

QUOMNHAM bing ma 1994
HOCADAM HienD hok MA MA
1994/1/15 21/12/1994/1/15

COMMUNICATION
D'INFORMATION ET DE
ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES
L'ÉPREUVE DE LA MONDIALISATION
DES SYSTÈMES ÉDUCATIFS À

DES SYSTÈMES ÉDUCATIFS À L'ÉPREUVE DE LA
MONDIALISATION ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES
D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

INTRODUCTION :

Nous tenterons à travers notre article de situer la problématique de l'éducation de la formation des hommes devant l'imperatif des métamorphoses et des changements induits par le phénomène de mondialisation et de l'application des NTIC.

Thèmes utilisés :

- Mondialisation
- NTIC
- Education et formation
- Compétences
- Vision globale
- Vision humaine (sociale)

- l'article en question porte trois observations d'ordre général qui sont de nature à repositionner le débat dans sa globalité sur la question de la mondialisation.

* La première observation se rapporterait à l'objet, aux contours, au contenu même du phénomène de la mondialisation en vogue depuis une vingtaine d'années dans la rhétorique ambiante tout autant que dans les pratiques de politiques économiques, de politiques sociales (et de politiques de formation dans une certaine mesure.)

Cela reviendrait à dire, du moins dans notre esprit, que le phénomène en question est un phénomène de portée globale sinon dans sa réalité actuelle du moins dans ses perspectives en terme de stratégies économiques sociales et formationnelles.

C'est la raison pour laquelle, nous pensons que la mondialisation n'est pas seulement une affaire économique (ou d'économistes diraient d'aucuns), c'est aussi une affaire politique, sociale, culturelle et éminemment éducative, formationnelle c'est à dire touchant et affectant le domaine de l'éducation, de la formation et en particulier l'enseignement supérieur et par conséquent les contenus en terme de programmes et en terme d'organisation. Voir le nouveau système de formation de l'enseignement supérieur connu sous la dénomination (L M D).

Et c'est la raison pour laquelle aussi, la mondialisation interpellée (et interpellera davantage à l'avenir) les contenus de l'enseignement supérieur, son organisation et ses objectifs sociaux économiques. Les processus et les systèmes qui planifient, qui orientent et qui décident de cela en amont comme en aval.

Nous pensons donc, que le phénomène de la mondialisation ne constitue pas seulement un défi de taille pour l'enseignement supérieur et pour la formation, mais aussi et davantage peut-être pour les systèmes éducatifs et les politiques éducatives héritières des phases de l'internationalisation et de la multinationalisation telles que rapportées par la littérature sur le sujet.

* La seconde observation, consécutive sans doute à la précédente, se rapporterait à la mutation technologique que le monde a connu ces vingt dernières années dans le domaine de l'information, des télécommunications, de la télévision et des médias en général, et qui s'est imposée dans la sphère éducative et de la formation (comme dans tout l'espace public) avec lequel il faudrait le dire ou le rappeler, une certaine brutalité dictée par des considérations d'urgence et de pragmatisme.

Cela voudrait dire que ladite mutation dans le domaine de l'information a été à l'origine d'une myriade d'interrogations et de remises en cause en profondeur de pas mal de champs et de domaines, mais la plupart de ces interrogations et de ces remises en cause de cadres de pensée, nous dirait préétablis et stabilisés, ont été toutes marquées du sceau de l'urgence et de démarches univoques : comment «s'approprier les NTIC», comment les «adapter», comment «renouveler» les systèmes éducatifs formations en particulier l'enseignement supérieur au moment de l'application d'une nouvelle organisation qui a pour objectifs l'universalité des systèmes de formation en l'occurrence le système (L M D).

Or, même si cette approche a forgé ce qu'il est devenu de nos jours les « technologies de formation », elle n'a tout de même pas réussi à marquer le recul nécessaire pour en apprécier toute la perspective celle d'une approche ou d'une démarche intégrée.

En même temps, une telle approche demeure largement dominée par l'optique des outils et des contenants par rapport aux contenus, et à la philosophie générale devant faire de ces instruments un lieu de rencontre et de synthèse entre l'évolution des possibilités technologiques et celle des théories pédagogiques d'une part et celle de l'économie de la société et de la culture d'autre part.

C'est la raison pour laquelle, nous pensons que l'appréhension et la compréhension de la nature et des caractéristiques du rapport entre les NTIC et les systèmes de formation passerait, par l'interpellation même des stratégies et des politiques des systèmes de formation dans leur ensemble.

Cela veut dire aussi que même si l'on a tenté de longue date d'apprivoiser les NTIC pour les mettre au service de la formation, il demeure que ces dernières sont nées ailleurs, ne sont pas nées pour cela, ne sont pas nées pour la formation quelle soient universitaire ou autres.

Cela voudrait dire également qu'il ne s'agit peut-être plus simplement de faire rentrer en salle de formation un outil supplémentaire, aussi soigneusement calibré soit-il, ou encore d'y introduire des approches pédagogiques élaborées à l'intérieur du système de la formation il s'agirait peut-être de tenter un exercice de théorie d'ensembles pour savoir qui, de l'enseignement universitaire et du système info communication, englobe au juste qui ?

C'est un élément de réflexion qui mérite un temps soi -t-il une analyse de contenus.

* La troisième et dernière observation consisterait à poser la question méthodologique suivante : pourquoi associer mondialisation, NTIC et systèmes de formation et en particulier l'enseignement universitaire.

Il nous semble qu'il existe au moins deux raisons de combiner ces trois sujets d'étude en un seul thème de discussion :

La première serait relative à la convergence plus ou moins perceptible des centres d'intérêt des trois thématiques dans un contexte d'ouverture, de libéralisation et de profusion des réseaux électroniques permettant le « libre accès » et la « libre information ».

Conséquence de cela : il est devenu de plus en plus nécessaire d'y aller vers des changements des « systèmes de formation » qui sont cantonnés dans une dimension et un cadre national, au moment où il y a lieu d'avancées substantielles d'une dynamique mondiale broyant et comprimant les référents, en terme de cadre de « référence qui est un déterminant essentiel dans le contenu de toute communication, d'autant plus qu'il peut être un handicap à toute tentative de développement ».

- La seconde raison a trait à ce que Jacques Hallak appelle «l'apparition de nouvelles préoccupations » comme pour faire allusion à l'accélération de la mondialisation et des réseaux, à l'érosion progressive du pouvoir de l'Etat national et à l'incapacité par conséquent des politiques publiques en matière de réglementation et de régulation des systèmes économiques, sociaux et des systèmes de formations. Force serait, par ce fait, de constater que l'on a de plus en plus affaire à une redistribution en profondeur des pouvoirs entre l'Etat, les entreprises et les organisations d'info communication.... Les systèmes de formation en porteront incontestablement la marque à plus ou moins longue échéance.

Il - Cela étant dit, nous pensons qu'au-delà de la dynamique (positive à plusieurs égards) que la mondialisation et les NTIC ont apporté aux systèmes de formation, quant à leur philosophie, à leur nature et à leur contenu, la mondialisation, tout autant que les NTIC, ont tendu une série de défis (de pièges dirait Riccardo Petrella).

1-1- S'agissant du phénomène de la mondialisation, nous pensons que celui-ci constitue non seulement un danger pour le système éducatif, mais aussi un véritable piège tendu aux systèmes de formation qu'on pourrait lire selon trois grandes perspectives :

* La première se rapporterait à l'instrumentalisation croissante de la formation au service de l'entreprise c'est-à-dire de l'économique c'est aussi la recherche de la ressource humaine la plus compétente possible.

Qu'est ce que cela voudrait dire ?

Cela voudrait dire, que du moment que le travail est réduit à une «ressource» qu'on peut organiser, qu'on peut déclasser, qu'on peut recycler et qu'on peut le cas échéant abandonner en fonction de l'utilité de l'entreprise (du monde de l'économie)

Quel enseignement en tirer ?

Nous pensons que le principal enseignement qu'on peut relever est que le travail a cessé d'être un sujet social et du moment qu'il est dépossédé de toute signification en tant que tel, il devient un objet et une marchandise au service de l'entreprise et doit être par conséquent «librement» disponible sans limites à son accès et aux formes d'usage dont il peut être l'objet.

Force serait, par conséquent, de remarquer que tout le défi lancé aux systèmes de formation, à l'ère de la mondialisation et de la libéralisation, serait de faire la part, dans la sphère système de formation, entre ce qui est travail ressource et ce qui est travail sujet social.

* La seconde perspective, prolongement de la première, aurait trait à la marchandisation de plus en plus accélérée de la sphère de la formation et son arrimage à l'économie de marché dérégulée, libéralisée, privatisée, et à forte teneur compétitive.

Cela voudrait dire que du moment que l'éducation est devenue un outil dont la tâche principale est de former les ressources humaines pour l'entreprise, elle est par la force des choses, passée du champ non marchand à celui du marchand où la formation est de plus en plus traitée comme étant un marché... un marché comme les autres.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'on parle de plus en plus de «marché de la formation», «de marché des produits et services pédagogiques»...etc.

Dans ce cadre Charles Vincent⁽¹⁾ met en valeur le processus de dynamique de formation dans l'entreprise moderne en considérant la formation comme un relais de la stratégie d'entreprise.

Enseignement : la sphère de la formation a été prise, elle aussi au piège de l'idéologie de la compétitivité, de la flexibilité, de la classique loi de l'offre et de la demande revisitée :

Le système de formation est incliné à choisir les meilleurs, rien que les meilleurs.

* La troisième perspective serait relative à l'utilisation du système de formation comme moyen de légitimation de nouvelles formes de division sociale dans le cadre d'un nouveau modèle d'éducation dont on cherche à instaurer l'édifice sur la base d'une logique économique de type néo-libéral.

Cela voudrait dire plus concrètement que la « nouvelle pensée néo-libérale » s'atèle à mettre en place et à généraliser une nouvelle Division internationale du Travail cognitive où seuls les qualifiés ont droit de cité... les autres n'ont pas d'intérêt et d'importance pour le cycle économique.

(1) Charles Vincent, *la formation relais de la stratégie d'entreprise*, 4 Ed, d'organisation, Paris, 1990, Page 5P

Voilà pour les défis lancés par le phénomène de la mondialisation aux systèmes de formation.

Il-2 D'un autre côté, nous pensons que la nature de la relation mondialisation-systèmes de formation ne change pas considérablement quand on a à l'aborder par rapport aux défis lancés par les NTIC aux dits systèmes.

Là encore, notre hypothèse est que le sens et la nature du rapport NTIC- systèmes éducatifs peuvent être lus selon trois perspectives :

* La première concernerait la tendance effrénée à subordonner la sphère formation à la technologie en général et aux NTIC en particulier.

Il faut dire qu'au-delà de quelques vertus de formations légitimées par les NTIC, tout le problème reste lié au type de démarche devant être adopté... et à ce propos nous pensons que « l'important ce n'est pas ce que ces technologies font aux gens, l'important c'est ce que les gens font des technologies ».

Dans ce sens là deux impératifs :

- que si les technologies peuvent ou sont de nature à aider à trouver les solutions, elles ne peuvent en aucun cas les saturer.

- et que ces technologies ne résolvent pas la question de l'apprentissage quand on pose la question : où apprend-on vraiment? Dire « partout » serait vider la question de son contenu et de son sens.

Par conséquent cette perspective interpelle les systèmes de formation non seulement quant au « lieu » effectif d'apprentissage mais aussi quant à la façon dont on apprend et par laquelle on apprend.

* La seconde perspective : nous pensons que jusqu'ici du moins la relation NTIC- systèmes de formation a été généralement réduite à la dimension de l'accès ou de l'accessibilité et a rarement relaté la dimension contenue ou usage ou appropriation.

* La troisième perspective que les NTIC lancent aux systèmes de formations concernerait la « transition vers une société d'information, de savoir ou de connaissance » et que les systèmes de formation sont supposés apporter l'édifice central.

Là encore, nous pensons que le danger ne consiste pas dans le principe, mais plutôt dans la philosophie et dans la démarche adoptée.

Voilà pour les grandes perspectives se rapportant aux types de relation entre les NTIC et les systèmes de formation.

À la lumière des défis lancés par la mondialisation et des NTIC.

Nous pensons que l'une des lectures possibles pour appréhender un tel devenir consisterait à se représenter trois variantes alternatives généralement utilisés dans les études sur le futur en terme de stratégies :

* La première est la variante du statu quo.

Nous considérons qu'une telle variante, en ce début de siècle, est anachronique, nous dirions même de surcroît qu'elle va à contre-courant de la nature des choses et cela non pas parce que les systèmes formations sont sérieusement secoués par les nouvelles donnees (dont la mondialisation et les réseaux) mais aussi et davantage parce que les dits systèmes sont probablement des plus exposés à l'évolution que n'importe quel autre système ou domaine.

C'est une situation à écarter car peu vertueuse et dépassée de surcroît pour situer les perspectives des systèmes de formations.

* La seconde variante, c'est celle de la réforme.

Elle est la plus en vogue à l'heure actuelle un peu partout dans le monde d'ailleurs.

C'est un scénario adaptatif qui prône la progressivité et la gradualité mais pêche par contre par son inclination à corriger les méfaits à posteriori et demeure aliéné par le poids pesant du système économique oeuvrant pour faire de l'éducation une marchandise comme les autres et le système éducatif un sous-système du système économique en vigueur.

* Le troisième scénario est dit scénario du changement.

Il est, disons le, lointain, idéaliste disaient d'aucuns, mais il est le plus raisonnable en dernière instance si on veut vraiment faire de l'éducation et de la formation: non pas un instrument de conquête des marchés, d'élimination des concurrents et d'exclusion des moins nantis, mais plutôt une sphère de citoyenneté et de démocratie, c'est à dire un lieu social et non pas un espace de marché.

A cet effet, Michel Crosier⁽¹⁾ dans le même ordre d'idées, critique le modèle d'organisation de l'entreprise française (décennie 70) orienté

(1) Michel Crosier, *La société bloquée*, Edition du seuil, Paris, S.D. P211 à 212

spécifiquement vers le gaspillage des ressources, car orienté vers l'exploitation des avantages acquis et des rentes de situation que vers l'adaptation aux circonstances, l'utilisation des opportunités nouvelles et l'innovation.

Ce type d'organisation ne favorise ni le développement de la liberté de leurs membres, ni celui de la rationalité de l'ensemble social.

« Sa capacité de croissance est faible »,

ces éléments de réflexion conduisent à repérer la place et le rôle des hommes dans la nouvelle société de savoir et d'intelligence collective.

L'éducation et la formation ne constituent pas des simples moyens de transport de technologie (NTIC), de management ou d'autres modes d'organisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Christian Gunon, Réussir le changement dans le service public, Edit d'organisation, 2e Edit, Paris, 2003.
- Charles Vincent, la formation 1e loi de la stratégie d'entreprise, Ed. d'organisation, 1990.
- Crosier Michel, la société bloquée, Ed. du seuil, Paris, SD.
- Catherine Bez Sonoff, pratique de la formation du discours à la réalité, Edit d'organisation, 2000.
- Christine Roland, Revy, Nathalie Roulet, Evoset, comportement humain et management, Edit Perderson éducation, Paris.
- Isabelle Orgogonzo, Hervé Sérieyx, Changer le changement, Editi du Seuil, Paris, 1989
- Jaques Barraux, Entreprise et performance globale, Edit economica, Paris, 1997
- Nicolas Curien, Economie et management des entreprise de réseau, Edit. economica, Paris, 1992
- Philippe Gil, e Formation, Editi: DUNOD, Paris 2000
- Peter Ferdinand Druker, Au dela du capitalisme : la métamorphose de cette fin de siècle, Editi: DUNOD, Paris, 1996
- Renaud Sainsoulier et autres, le management aujourd'hui, Editi: DEMOS, Paris, SD